L'ACTU ÉCO DE L'EURE-ET-LOIR

SOCIÉTÉ DES MATÉRIAUX DE BERCHÈRES-LES-PIERRES

CHRISTIAN LAYE

L'HOMME DE L'ANTICIPATION PERMANENTE

Comment passer de garagiste à patron de la Société des matériaux de Berchères-les-Pierres (SMBP), l'une des plus importantes carrières du Centre-Val de Loire et de l'Ile-de-France ? Christian Laye, né à Illiers-Combray, d'un père garagiste, était tout naturellement destiné à faire ce métier mais pas pour la vie ! Parcours d'un self made man eurélien.

Ahmed Taghza
Photos : Quentin Reix

« J'ai, bien sûr, débuté par le métier de garagiste. Un jour, je réalisais la vidange du véhicule d'un agent immobilier et il m'a annoncé qu'Intermarché voulait racheter mon garage, à Brou. Je lui ai répondu que je ne le souhaitais pas mais que je voulais bien louer les locaux tout en restant propriétaire des murs. C'est comme ça que j'ai ouvert Intermarché à Brou. J'avais à peine 30 ans. Je suis toujours parti de rien. J'ai aussi la jardinerie Gamm Vert, dans la même commune, et quelques boutiques. Après, je me suis dit que je voulais faire autre chose et, en janvier 1978, j'ai créé la SMBP (Société des matériaux de Berchères-les-Pierres) », raconte-t-il avec aisance et simplicité.

> Une aventure qui débute dans un bungalow

L'ambition de Christian Laye ne se situait pas au-dessus de ses moyens : « Nous avons d'abord travaillé avec le secteur des travaux publics (TP) et je suis venu à la carrière dans les années qui ont suivi. D'abord, pour répondre à mes besoins en sable et gravillon. »

Le lancement de la carrière de Berchères-les-Pierres n'a pas été une sinécure. Son ouverture s'est faite autour d'un bungalow où cohabitaient les quatre enfants du couple Laye et l'entreprise. Pendant deux ans, la famille s'est attelée à trouver des clients pour commercialiser les produits :

« Dans des conditions pareilles, on ne se pose pas de question, on travaille ! J'ai subi quinze ans de galère car personne ne réalisait des ouvrages en calcaire à l'époque. J'étais un des premiers à y croire. On nous a dit que l'époque des ballastières était terminée puisqu'on touchait à la nappe phréatique. Par conséquent, il fallait s'orienter vers le calcaire. Son traitement est plus com-

pliqué. Il fallait investir lourdement pour extraire, laver et soigner la matière première. Pour pouvoir commercialiser le calcaire, il faut nettoyer les 15% d'argile qui s'y accroche. C'était un vrai défi à relever. »

> « Je ne lâche jamais rien ! »

Christian Laye confie : « Cela n'a pas été facile d'avoir des autorisations d'exploitation mais je ne lâche jamais rien ! La première autorisation a fait l'objet de contestation et une association d'opposants a été créée. Nous sommes allés devant le tribunal administratif et le Conseil d'État. J'ai gagné les deux procédures. Pendant ce temps, j'ai continué de travailler tout en prenant le risque de tout perdre. »

Par ailleurs, il y a 25 ans, les banques croyaient dans le projet de la SMBP mais Christian Laye ne possédait pas de fonds propres. Que cela ne tienne, son Intermarché de Brou se portait bien. Alors, il joue la carte de la complémentarité entre ses actifs. Il prend les bénéfices du centre commercial, emprunte sur le commerce pour investir dans la carrière de Berchères. Une banque est même entrée, en capital-risque, dans la SMBP pendant dix ans. Christian Laye a souscrit un nouvel emprunt pour récupérer ses parts sociales auprès de la banque.

Optimiste, malgré tout, il se dit qu'il a toujours rencontré les bonnes personnes aux bons moments : « En outre, mes clients du début me suivent encore. Le contact humain est primordial dans le monde des affaires. »

> Après Orly, le Grand Paris

Il y a quarante ans, Christian Laye ne pensait pas que sa carrière beauceronne allait rayonner jusqu'à la capitale de la France ni même jusqu'à Orléans :

« Au départ, je voulais juste répondre à la demande du secteur du BTP d'Eure-et-Loir. Le marché de Paris, nous ne l'avons eu que ces dernières années. J'ai commencé par livrer des matériaux pour la réalisation de 20 hectares de pistes de l'aéroport d'Orly, il y a quelques années, avant le tunnel de l'A13, aux côtés de Vinci. Il fallait investir fort et prendre des risques pour sortir des matériaux de qualité. Aujourd'hui, nous alimentons, quotidiennement, trente centrales à béton sur Paris. » ■

Comme un joueur d'échecs, Christian Laye, président de la SMBP, préfère avoir deux ou trois coups d'avance sur ses concurrents.

LA SMBP EN CHIFFRES

6 M€ de fonds propres	**70** salariés, dont une vingtaine d'intérimaires	**1,4 M** de tonnes de granulats vendus chaque année
27 M€ de chiffre d'affaires	**15** mois en moyenne de livraison sur chaque chantier	**1.000** tonnes de boues produites chaque jour et 80 % des eaux récupérées après traitement
25 M€ investis en ce début 2019	**3,1 M** de tonnes de granulats autorisés à l'exploitation chaque année	**70 à 80** camions de 30 tonnes partent et reviennent chaque jour en direction des chantiers

« PAS DE CRATÈRE LUNAIRE SOUS LE CIEL DE BEAUCE ! »

Pour exploiter une carrière, les professionnels ont des cartes géologiques mais doivent négocier avec les propriétaires des terrains et obtenir des autorisations préfectorales pour une durée moyenne de trente ans. Il faut près de huit ans de procédure avant une attribution éventuelle :
« Aujourd'hui, je prépare des dossiers qui aboutiront après mon départ de l'entreprise et vu la lourdeur des investissements pour une telle exploitation, l'État accorde les autorisations sur une trentaine d'années. Il faut anticiper pour avoir de l'avance sur la concurrence », souligne Christian Laye.
Mais le patron n'oublie pas les évolutions technologiques. Il se tient au courant des nouveaux outils, les plus rentables et performants pour mieux réaliser ses objectifs. Une nouvelle carrière entièrement automatisée et numérique est en projet pour 2019.
Grâce aux projets du futur Grand Paris, la SMBP continue d'investir.
« Après l'exploitation d'une carrière, on remet les déblais inertes et on reconstitue le terrain avec le retour des gravats rapportés par nos camions. Pas de cratère sous le ciel de Beauce ! »
En investissant massivement, Christian Laye fait travailler les petites entreprises de transport d'Eure-et-Loir et de la région Centre-Val de Loire.

La production des carrières de la SMBP est suivie en temps réel grâce à une station électronique équipée d'outils modernes.

CHRONOLOGIE D'UN SUCCÈS CONSTRUIT DANS LA DURÉE

1978 : Création de l'entreprise de terrassement SMBP (Société de matériaux de Berchères-les-Pierres).

1982 : Achat d'un concasseur à mâchoires de la carrière Moreau, située à Patay (Loiret), et démarrage de l'exploitation du site de Berchères-les-Pierres. Le rendement était de 1.000 t/jour.

1985 : Achat d'un percuteur et d'un crible pour lancer la production.

1989 : Démarrage de l'étude d'exploitation du site de Prasville.

1992 : Autorisation d'exploiter l'extension du site de Prasville de 36,5 ha et 500.000 t/an.

1994-1997 : Transformation du site de Berchères-les-Pierres en plate-forme de négoce.

2001 : Autorisation d'extension du site de Prasville de 35 ha et 800.000 t/an.

2006-2008 : Autorisation de poursuivre l'extraction à Prasville sur 227 ha et 1.700.000 t/an. Une autorisation qui a nécessité la construction d'un tunnel sous la RN 154 pour le passage du tapis de plaine reliant le nouveau site d'extraction de Rougemont au site de traitement de Prasville.

2010 : Démarrage de la première centrale à béton SMBP sur le site de Berchères-les-Pierres. Construction du nouvel atelier mécanique et de chaudronnerie et création du laboratoire d'analyse et de R&D.

2013 : Construction de l'usine de presse à boue et du réseau de recyclage des eaux de rinçage du gisement brut (coût : 6 millions d'euros).

2016 : Autorisation d'exploiter l'extension du site de Viabon sur 250 ha et 1.600.000 t/an.

2018 : Mise en place de la centrale de recomposition de l'exploitation de la première tranche du site de Viabon. Acquisition d'une pelle de 150 tonnes et achat d'une nouvelle centrale à béton.

587390